



S'enquérir et deviner dans le roman d'énigme

Quand Sort la Recluse de Fred Vargas

Aliaa A. Nabil Kassem Elhosseiny Aly Heikal

Section Française, Faculté Al Alsun , Université du Canal de
Suez, Ismailia, Egypte

alyaahekel.alsun@suez.edu.eg

Received: 20-1-2024 Revised: 3-3-2024 Accepted: 23-6-2024
Published: 10-7-2024

DOI:

Volume 25 Issue 5(2024) Pp.110-138

Résumé:

Dans l'intérêt de répondre à la question de **s'enquérir et de deviner** qui se pose dans le roman d'énigme *Quand Sort La Recluse* (2017) de Fred Vargas, selon l'optique proposée par Jacques Dubois(1992), nous nous demanderons comment le lecteur poursuit, avec son enquêteur Adamsberg, l'enjeu poétique de l'énigme afin d'identifier le criminel en contournant le comment et le pourquoi de son délit. En l'occurrence, notre écrivaine a entrelacé des scènes d'intrigues criminelles, des enquêtes, des mystères, des dilemmes éthiques afin d'accéder à la résolution inattendue de l'énigme. L'enjeu principal de cette étude est de déceler les étapes de la résolution de l'énigme mise en pratique et le jeu de conjecture entrepris par l'enquêteur, selon la perspective de Dubois. Nous traiterons, d'abord, de la naissance de l'énigme et de la complexité herméneutique des personnages principaux dans le récit, leurs rôles ainsi que leurs relations interchangeables. En deuxième lieu, nous analyserons le jeu des codes à travers le système des personnages, en traitant premièrement l'écart déontologique d'un commandant ainsi que l'écart moral d'un père. En troisième lieu, nous étudierons comment l'écriture du soupçon a émergé dans le monde indicier diversifié du roman; de l'indice contingent, à celui incongru et déplacé, jusqu'à l'indice: sujet à inférence. En fin de compte, nous suivrons comment l'énigme policière se dévoile avec la révélation finale du secret et comment Vargas a gardé le rythme progressif de l'élucidation de l'énigme, tout en maintenant son imposture jusqu'au dernier moment.

Mots clés: Énigme, Vargas, Dubois , l'herméneutique policière, jeu des codes , Écarts Déontologiques et Moraux

Le roman policier est caractérisé depuis son émergence « *par sa focalisation sur un délit grave, juridiquement répréhensible (ou qui devrait l'être)* » (Reuter, 2009, p. 12) . Le récit policier reflète une structure narrative, dramatisante, servie par l'imagination en présentant un enquêteur super brillant mais souffrant parfois d'un manque de clairvoyance. L'écrivain du genre policier s'attache à faire passer l'imagination dans son récit pour vraisemblable. En l'occurrence, son imaginaire est basé « *sur les meurtres et les rebondissements, intimement lié au romanesque, à l'aventure, à l'extraordinaire et au fantasme*» (Decout, 21), liés au monde réel et à un exercice herméneutique. De surcroît, les romanciers policiers créent un espace romanesque où le soupçon, les indices et les alibis ont libre cours et y jouent des rôles primordiaux.

Du point de vue historique, le roman policier a pris naissance comme genre depuis les années quarante du XIX^e siècle grâce aux œuvres des pionniers anglais Edgar Allan Poe, Wilkie Collins et Arthur Conan Doyle avec son premier détective type; Sherlock Holmes et Agatha Christie avec ses romans mettant en scène Hercule Poirot et Miss Marple. Quant à l'autre côté de la Manche, Emile Gaboriau et Gaston Leroux y étaient les pionniers. Au XX^e siècle, le genre s'est diversifié en englobant de différents sous-genres, basés tous sur une intrigue policière comme: le roman policier classique, le roman policier noir, le roman policier historique, le roman d'énigme, le thriller psychologique, et le polar scandinave.

Quant au sous genre « le roman à énigme », il prend naissance dans la période de l'entre-deux guerres comme un courant contradictoire au roman d'aventure : « *à ses invraisemblances, à son exotisme et à ses surhommes* » (Reuter, 2009, p. 21) . Les auteurs de ce nouveau genre étaient des intellectuels et des femmes comme Agatha Christie , Dorothy Sayers, Ngaio Marsh, John Dickson Carr, etc,... Ces lettrés ont créé donc des personnages cultivés et des intrigues originales teintées d'un humour de second degré. Ils livrent leur lecteur à un « *jeu intellectuel* » donnant naissance à un « *roman problème* » (Reuter, 2009, p. 21)

Selon la définition de Reuter, le roman à énigme est basé sur deux histoires différentes : une qui appartient au monde du crime et l'autre absente se dévoilant au fil de la deuxième histoire, celle de l'enquête. Jacques Dubois a

proposé, dans *Le Roman Policier ou La Modernité* (2009) la « *structure régressive* » (p. 41), là où les deux histoires sont à la fois superposées et imbriquées l'une dans l'autre. Cependant les deux protagonistes ou les deux mondes ne s'entrecroisent qu'à la fin du récit : « *la dernière extrémité narrative* » (Reuter, 2009, p. 41) Le roman à énigme donne certes, plus d'importance à la seconde histoire, celle de l'enquête tout en insistant sur le « *caractère méthodique et sur la rationalité* » (Reuter, 2009, p. 41) des investigations.

Notre écrivaine Frédérique Audoin-Rouzeau dont le pseudonyme est Fred Vargas est renommée parmi les grands écrivains français du roman policier. La reine du polar est reconnue pour sa série de romans policiers, qui lui a fait gagner une grande popularité, figurant un protagoniste commun dans tous les romans; Jean-Baptiste Adamsberg. Un commissaire rêveur qui résout ses enquêtes grâce à une grande sensibilité et à une intuition exceptionnelle.

Née en 1957 à Paris, elle a suivi une formation d'archéozoologie et obtenu un doctorat en Histoire sur la peste au Moyen-Âge. Le génie de l'écriture de Vargas réside dans sa capacité à tresser les thèmes archéologiques, zoologiques, historiques avec l'intrigue policière. Ecrivaine talentueuse, la « *magicienne des intrigues tordues* » (Vargas, C'est à lire "Quand sort la recluse" de Fred Vargas, 2017), écrit dans un style vivant, original et clair qui captive son lecteur et le maintient en haleine afin de déchiffrer le mystère de l'énigme complexe.

Dès sa première œuvre, Fred Vargas fait l'unanimité auprès des critiques. Ses romans *Les Jeux de l'amour et de la mort*(1986), *L'Homme aux cercles bleus*(1991) et *Debout les morts*(1995) ont reçu différents prix tels le « prix du Polar de la ville du Mans », et le « prix Mystère de la critique » en 1996. Tout au long d'un an le top des meilleures ventes est occupé par son roman *Pars vite et reviens tard* (2001). Elle est récompensée par le « Trophée 813 du Meilleur roman francophone » pour *Sous les vents de Neptune*(2004) et *Dans les bois éternels*(2006).

En outre, elle est honorée du prestigieux « Duncan Lawrie International Dagger » pour *Debout les morts* et *Sous les vents de Neptune*(2004) en 2006 et 2007. Son œuvre *Temps glaciaires* remporte le « Prix Landerneau polar 2015 ». Les œuvres de Vargas sont traduites dans 40 pays et l'ensemble de son œuvre est vendu

à plus de 5 millions d'exemplaires. Plusieurs œuvres de la reine du polar sont adaptées par la réalisatrice Josée Dayan cinq fois sur la chaîne de télévision France2. En 2008, elle adapte *Sous les vents de Neptune*, puis *L'Homme aux cercles bleus* et *L'homme à l'envers* (2009). *Un lieu incertain*, a été diffusé, en 2010 et *Quand sort la recluse* en (2018)

L'énigme de notre corpus « *Quand sort la recluse* » débute avec la mort de trois personnes âgées à Nîmes. La mort mystérieuse des trois octogénaires, mordus par une araignée, incite les différents forums, terrifiés qu' une mutation génétique des araignées pourrait rendre leurs morsures mortelles. Si la morsure de la recluse n'est pas mortelle et son venin n'est pas neurotoxique, alors l'éventualité d'un meurtre affleure. Le héros-enquêteur de Vargas, Adamsberg, prend en charge l'enquête de ce crime en s'initiant dans le monde d'un expert de l'arachnologie au muséum national, là où il rencontre une femme âgée. Intéressée elle- aussi à l'arachnologie, elle lui apprend que les trois mordus résidaient au même orphelinat pendant leur enfance. Adamsberg et son équipe remontent la piste de ces mordus appartenant à « la Bande des recluses » composée des pensionnaires de l'orphelinat. En résumé, le passé criminel des « Balpes » se présente en tant qu'une énigme palpitante à être enquêté, à travers un jeu de devinettes proposé par les « bulles » des pensées confuses et disparates de l'enquêteur.

Dans le but de répondre à la question : « **S'enquérir et Deviner** » qui se pose dans le roman d'énigme *Quand Sort La Recluse* (2017) de Fred Vargas, selon l'optique proposée par Jacques Dubois, nous nous demanderons comment le lecteur poursuivra, grâce à son enquêteur Adamsberg, l'enjeu poétique de l'énigme : à identifier celui « *qui a commis ce délit et comment* » (Reuter, 2009, p. 21). Tout en contrôlant la trame narrative et suspendant le dévoilement du secret principal, Vargas cherche à doser les informations et à laisser des questionnements sans réponse afin d'attiser la curiosité du lecteur jusqu'à la dernière page de l'œuvre. Vu que notre écrivaine a tressé des scènes d'intrigues criminelles, des enquêtes, des mystère et des dilemmes éthiques afin d'accéder à la résolution inattendue de l'énigme, ayant comme source d'inspiration omniprésente dans l'œuvre ; **la recluse** (insecte).

En scrutant attentivement *Quand Sort La Recluse* d'après la vision de Jacques Dubois, nous pouvons répondre d'emblée aux questions suivantes: **Comment naît la situation énigmatique? Qui l'entretient? A quel point le code est-il joué? Comment l'écriture du soupçon a-t-elle servi l'énigme? Finalement comment l'imposture énigme se révèle-t-elle en dévoilant le secret ?**

1. Système des Personnages

Dans tous les romans policiers, la narration esquisse quelques acteurs fictionnels ou « *personnages de base* » (Dubois, 2006, p. 87), jouant des rôles précis et « *fonctionnels* », (Dubois, p. 87) que le récit fait découvrir au lecteur en révélant leurs vérités et leurs actes. Dans notre roman d'énigme, ce sont des « *personnages schématiques* » (Dubois, p. 88) ayant des « *traits logiques* » qui s'entremêlent avec ceux « *mythologiques* », afin de créer le « *schéma triangulaire* » (Dubois, p. 88) propre au roman policier.

Le rôle primordial de l'œuvre policière est celui de l'enquêteur, l'« *habile lecteur* » (Denis 40) ou « *la figure active et captivante* » (Dubois, 2006, p. 88). Adamsberg est responsable de mener toute l'enquête et de résoudre l'énigme du crime; origine de l'intrigue qui constitue « *l'axe de la quête* » (Dubois, 2006, p. 88). En bref, cette personne brillante, douée, d'un esprit analytique et d'un sens exceptionnel de la déduction, analyse les indices et les signes mystérieux, avec perspicacité et ténacité, en cherchant les preuves et reconstituant les événements. Pour ce faire, il est aidé par ses collègues de travail: le commandant Mordent, les lieutenants Veyrenc (son compagnon), Froissy Mercadet et Voisenet.

La narration est d'emblée construite grâce à « *l'axe, narratif et sémantique, de la lutte, au travers du crime* » (Dubois, 2006, p. 88). Par conséquent le coupable occupe un pôle, tandis que les victimes, les âgés mordus par les araignées, Fernand Claveyrolle, Claude Landrieu, Albert Barral et Richard Jarras, occupent le pôle opposé. Ceux-ci sont décédés touchés par les effets néfastes de « *l'intoxication venimeuse, la nécrose des viscères* » (Vargas, Quand sort la recluse, 2017, p. 67) . Etant donné que la trame narrative du roman débute avec les crimes ou l'élément

déclencheur de l'intrigue, la quête entreprise par le détective et ses adjoints se poursuit sous forme d'investigation afin de révéler l'énigme de la lutte criminelle.

L'enquêteur, le « *sémiologue* », le « *décrypteur diligent* » ou le « *lecteur des codes* », exerçant une quête d'interprétation, est chargé de maintenir les fils de l'intrigue, de révéler les secrets de l'énigme et d'emmener le coupable en justice grâce à un « *méthodique déchiffrement des signes* ». (Dubois, 2006, p. 88). D'habitude, les morsures des araignées ne représentent aucun danger puisque les mordus guérissent spontanément ou grâce à la consultation d'un médecin. C'est pourquoi la mort des mordus a attiré l'attention d'Adamsberg, surtout que les victimes sont toutes du même âge; quatre-vingt-quatre et quatre-vingt-cinq ans. Le mort qui semble être « *figé* », revient, ainsi, à la vie et joue un rôle majeur évoluant dans le récit et y occupant une « *place à part entière* » (Thilliez, 2012, p. 173) grâce à l'enquête menée par l'enquêteur.

En l'occurrence, Adamsberg ayant un doute sur la mort des trois mordus, décide de mener une enquête auprès des spécialistes, « *spécialiste des araignées, ...un araignologue, un arachnologue* » (Vargas, 2017, p. 76). Alors, il collabore avec l'expert qui lui fournit des informations scientifiques très spécifiques et des connaissances spécialisées concernant les araignées. D'après le spécialiste, les corps des vieux réagissent contre la nécrose de la recluse puisque son venin n'est pas « *neurotoxique* » mais « *nécrotique* » (Vargas, 2017, p. 66). Autrement dit, si la nécrose des araignées, décompose la chair autour de la morsure et engendre des plaies produisant une gangrène, elle pourrait alors se guérir avec des antibiotiques. Par conséquent ces morsures ne deviennent mortelles que dans des cas trop rares; chez les enfants et les âgés. Le professeur conseille, en outre, de ne pas confondre réalité biologique et imaginaire cinématographique. De plus, il considère que la mort des trois hommes est due à un retard de soins ou bien ils étaient « *immunodéficients, victimes d'une hémolyse ou d'une surinfection.* » (Vargas, 2017, p. 94)

Afin de déchiffrer cette énigme « *trope* » (Bouget, p. 28), Adamsberg n'essaye pas d'identifier les suspects, objet de l'enquête, mais il se met à fouiller le passé des mordus pour retrouver le lien commun réunissant les victimes et suggérant les « *candidats à la culpabilité* » pour restreindre « *l'espace social de*

l'affaire » (Dubois, 2006, p. 90). Pour mieux s'enquérir du contexte du crime, Adamsberg mène des recherches approfondies sur les personnages impliqués ou les victimes. Il a pu, donc, découvrir un indice pertinent confirmant qu'ils venaient du même orphelinat. L'orphelinat « Le Miséricorde » devient, à proprement dire, l'espace social de l'énigme; c'est là où le détective concentrera son enquête afin de s'informer sur les suspects: « *la question dont le coupable sera la réponse* » (Dubois, 2006, p. 89).

Cherchant à attraper les premiers fils de l'intrigue, Adamsberg rend visite à un témoin dont les connaissances indirectes pourraient affecter le déroulement des investigations. C'est le fils de l'ancien directeur de l'orphelinat, docteur Roland Cauvert; un pédopsychiatre qui prépare un livre sur les orphelins en tant que cas moraux, se basant sur un document rédigé par son père sur les grains de bandit, né à l'orphelinat. C'est là où Adamsberg découvre le passé terrible des victimes. Il s'agit d'une bande de onze garçons, nommée les « Balpes » et dirigés par Claveyrolle : « *l'inspireur, le meneur, le dictateur de sa troupe* » (Vargas, 2017, p. 168) qui, suivi aveuglement par huit autres agresseurs, pratiquait le harcèlement sexuel. En consultant le dossier préparé par le directeur de l'orphelinat et intitulé « la bande des recluses », relatant les crimes terribles et les sans compter les harcèlements sexuels des « Balpes », l'enquêteur est choqué par l'atrocité des crimes commis par les adolescents envers leurs camarades.

Pendant quatre ans les recluses ont attaqué onze victimes en fixant des araignées dans leurs vêtements; deux ont été légèrement mordus tandis que le bras du troisième est gravement « violacé » (Vargas, 2017, p. 171). Deux autres victimes; Louis et Jeannot, quatre et cinq ans, l'un est amputé d'une jambe et l'autre du pied, tandis qu'on a pu sauver le bras de Ernest, sept ans. Quant à Marcel, onze ans, il est défiguré, « *le tiers du visage emporté* ». Enfin Maurice, douze ans, « *mordu au testicule gauche* » (Vargas, 2017, p. 173) est devenu impuissant. Les morsures sont si graves, vu le manque de pénicilline, envoyée de préférence au front pendant la Seconde Guerre Mondiale.

C'est en découvrant la vérité vicieuse des recluses que l'enquêteur s'acharne à identifier les suspects principaux dont le statut est fait « *d'ambivalence et*

d'équivoque ». (Dubois, 2006, p. 90). Les pauvres victimes d'hier, les petits innocents violemment torturés, deviennent certes les suspects d'aujourd'hui. Même le psychiatre Dr. Cauvert considère que si ce sont eux les vrais coupables, alors c'est juste leur droit de s'en venger : « *œil pour œil, dent pour dent, recluse contre recluse, (...) foutez-lui la paix* » (Vargas, 2017, p. 174)

Par voie de conséquence, cette relation liée victimes et suspects fournira des motifs permettant à Adamsberg de trouver des pistes le guidant vers de nouvelles perspectives, tout en remettant en question les hypothèses des investigations afin de peindre « *La stratégie de développement de l'énigme* » (Dubois, 2006, p. 90) . En enquêtant sur les autres Balpes, Adamsberg découvre que quatre parmi eux sont tués par accidents: César Missoli est mort par balle dans le dos en 1994, deux ans plus tard, Denis Haubert est tombé du toit de sa maison. Trois ans après, Victor Ménard, garagiste est mort dans un accident de voiture. Un an plus tard, Colin Duval cueilleur de champignons, a été piégé par des champignons empoisonnés. Alors, tous ces faits ont confirmé chez le détective sa conviction que ce sont des meurtres non pas des accidents.

Ainsi nous trouvons-nous face à la « *conception structurelle du récit d'énigme* » (Dubois, 2006, p. 91), celle de la « *relation axiale qui va du détective au coupable* » (Dubois, 2006, p. 91). D'un bout, nous avons l'enquêteur, de l'autre le coupable, mais le suspect s'interpose entre les deux fonctions majeures du roman policier afin de « *faire écran* » et de symboliser « *la transition* » (Dubois, 2006, p. 91) entre ces deux pôles. Même si le détective sympathise avec les suspects, ceux qui sont motivés par le désir de faire payer les anciens criminels pour le crime qu'ils leur ont infligé, ceux qui ont subi tant de violences et méritent d'être défendus et d'être soutenus, mais son devoir en tant que lieutenant exige de criminaliser les suspects et de protéger les vrais criminels; le reste des Balpes.

1.1. Le Carré Herméneutique

Le système des personnages dans le roman policier s'édifie toujours sur un triangle représentant les fonctions majeures de l'énigme: le quêteur, l'agresseur et la victime. Néanmoins, Dubois nous propose un carré reflétant: « *la complexité*

herméneutique » (Dubois, 2006, p. 91). Ce carré des rôles se construit grâce à une double opposition: celle entre deux histoires et deux régimes : « *Histoire du crime* » et « *histoire de l'enquête* », « *régime de la vérité* » et « *régime du mensonge* » (Dubois, 2006, p. 92)

Carré des Rôles I

« *L'Histoire du crime* » constitue le point de départ de l'intrigue ou l'histoire des personnes âgées, assassinées par les morsures des recluses. Tandis que « *l'histoire de l'enquête* » (Dubois, 2006, p. 92) est celle de la recherche dans le passé des victimes, qui a conduit finalement à d'autres crimes, commis par les victimes elles-mêmes et considérés comme des mobiles pour les suspects.

H I S T O I R E	Crime	VICTIME Les mordus d'aujourd'hui	COUPABLE Hors- champ
	Enquête	ENQUETEUR Adamsberg et ses collègues	SUSPECT Les mordus d'hier
		VERITÉ	MENSONGE

D'habitude la victime figurant « *le point d'inertie* » du roman d'énigme, « *est hors-jeu* » (Dubois, 2006, p. 92), ce qui n'est pas le cas dans notre œuvre puisque dans *l'histoire du crime*, les victimes ne sont pas seulement celles assassinées (les victimes d'aujourd'hui) « *l'irréfutable négativité de la Mort* » (Dubois, 2006, p. 99), mais également quatre autres potentielles, attendant le même destin fatal de leurs collègues. Quant au coupable, il est « *hors champ* » (Dubois, 2006, p. 135) puisque son nom ne sera révélé qu'au dernier moment. Dans cette optique, les victimes et

l'enquêteur forment les deux pôles, composants du *régime de la vérité*, puisque leurs rôles constituent le pivot central de l'intrigue qui ne changera plus, tandis que les deux autres pôles du carré herméneutique, les suspects et le coupable, constituent le *régime du mensonge*, étant donné que leurs rôles sont accessibles à tous les personnages et pourraient être joués par d'autres fonctions. En effet, le témoin peut devenir suspect et le confident devient coupable.

L'enquêteur Adamsberg occupe, dans *l'histoire de l'enquête*, une double fonction: la fonction du détective et celle du mandataire, c'est à dire l'allié qui alerte l'enquêteur et lui demande de l'aide. Celui-ci « *stimule l'entrée en jeu de l'enquêteur* » (Dubois, 2006, p. 93), étant donné que personne n'a soupçonné les accidents des morsures et personne n'a alerté la police. En l'occurrence, le doute de l'enquêteur se dirige vers les suspects ou les mordus de l'orphelinat(d'hier) symbolisant« *la mobilité, puisque (leur) être, multiple et fluctuant, est en voie permanente de réévaluation* » (Dubois, 2006, p. 92).

Par ailleurs, certains rôles exigent une fonction d'« *auxiliarité et de lieutenance* » (Dubois, 2006, p. 93), comme celui du détective. Nous mettons en relief quelques personnages jouant le rôle d'« *adjuvant* » pour l'enquêteur. Ce sont les partenaires de l'enquêteur ; des « *collaborateurs et des experts* » (Dubois, 2006, p. 93), qui travaillent en étroite collaboration avec lui, l'assistent dans son enquête et le soutiennent afin de résoudre le crime. Adamsberg donne toute confiance à quelques collègues: Veyrneg et Froissy. En d'autres termes, ils l'aident à rassembler des preuves, à poursuivre son enquête en toute complicité recherchant les motifs et les conditions des meurtres d'aujourd'hui et suivant les pistes menant à la découverte des crimes d'hier.

L'enquêteur demande, par ailleurs, l'aide des « experts », chacun dans son domaine afin de profiter de « *leur sérieux institutionnel* » (Dubois, 2006, p. 93) dans sa recherche. Tout d'abord, l'expertise de l'arachnologue du Museum, le spécialiste des araignées, est sollicitée pour interpréter les données zoologiques ou fournir des informations spécialisées:« *cela regarde les médecins, les épidémiologistes, les zoologues* » (Vargas, 2017, p. 76). Ainsi la connaissance pointue du spécialiste de l'arachnologie permet d'avancer dans l'enquête. Il a, de même, eu recours au

pédopsychiatre, le fils de l'ancien directeur de l'orphelinat, pour évaluer l'état mental des victimes d'aujourd'hui et des criminels d'hier et celui du coupable.

Adamsberg se lie, de plus, à la « *confidente* » (Dubois, 2006, p. 93) Irène Ramier Royer; l'« *arachnophile* » (Vargas, 2017, p. 310) âgée, qu'il a rencontrée au musée naturel. Elle apporte de nouvelles perspectives à l'enquête tout en mettant en évidence certains aspects de l'histoire dont l'enquêteur n'a pas tenu compte. Celle-ci a, d'ailleurs, surpris une conversation entre deux Balpes qui étaient au café, en train de se remémorer leurs coups à l'orphelinat. C'est pourquoi, elle aura le droit de suggérer des réflexions sur les indices et les suspects, ou des commentaires sur l'évolution de l'enquête. En bref, cette confidente aura un accès privilégié à la réflexion de l'enquêteur, à ses émotions et à ses stratégies d'investigation.

1.2. Symbolique des Fonctions

Selon Dubois la fiction policière donne naissance à « *une comédie tragique qui renvoie au psychique comme au social* ». C'est pourquoi, elle « *touche aux zones obscures et aux troubles de l'être* » sous forme de « *questions ontologiques redoutables* ». Parmi ces questions, nous comptons celles qui se posent sur la « *portée symbolique* » (Dubois, 2006, p. 98) de différents rôles du roman.

La question majeure récurrente tout au long du roman et à laquelle l'enquêteur cherche une réponse est : qui est le coupable ? Dès le début du récit jusqu'à la fin, le coupable est absent ou caché derrière une autre fonction, comme c'est le cas chez Fred Vargas. En effet, le coupable qui a commis tous les crimes et même ceux commis sous les yeux des policiers est un personnage sympathique, occupant tout au long du roman la fonction de l'adjuvant ou de l'assistant de l'enquêteur. Il est considéré, certes, comme « *le point aveugle du texte, justifiant (...) le dispositif de l'énigme* » (Dubois, 2006, p. 98) . La révélation du nom du coupable a bien sûr choqué le lecteur car « *le meurtrier est parmi nous, (...) l'un d'entre nous* » (Dubois, 2006, p. 98).

Au lieu de symboliser le Mal, ou le héros « *habile et diabolique* » (Jougla, 2023, p. 48), le coupable engendre pitié et sympathie chez les policiers, de sorte

qu'ils ne veulent pas l'arrêter. Au contraire, ils l'encouragent à s'enfuir : « *le Détective, héros du Bien, n'a pas affronté le malfaisant comme un adversaire* » (Dubois, 2006, p. 98) mais comme un pauvre être humain souffrant toute sa vie et cherchant le salut. D'après les exigences professionnelles, l'enquêteur ou le symbole de la justice doit s'impliquer dans l'enquête d'une façon uniquement intellectuelle non pas affective. Cependant notre enquêteur traite le coupable d'après son caractère humain. Adamsberg au coupable: « *Barrez-vous (...) Disparaissez (...). Je suis bien certain qu'Enzo saura vous trouver une nouvelle identité.* » (Vargas, 2017, p. 473)

2. Jeu avec le Code

En étudiant la forme et la genèse du roman d'énigme, nous constatons une « *stéréotypie inhérente(...)soumettant à un codage subtil* » (Dubois, 2006, p. 105). L'enjeu principal est, certes, d'analyser les fonctions des statuts reconnus dans les romans policiers, tout en déchiffrant les codes du système des personnages. En l'occurrence, chaque écrivain crée son propre monde imaginaire tout en restant attaché à l'idéologie de base du roman policier, celle d'obéir au code et de ne jamais « *perturber sa combinatoire* ». En revanche, il cherche « *à produire des versions nouvelles du modèle primitif* » (Dubois, 2006, p. 105).

2.1. Écarts Déontologiques

Dans un roman policier, l'enquêteur est considéré toujours comme le personnage héroïque, l'agent de police honnête qui cherche à décoder l'énigme policière semée de différents obstacles afin d'arrêter le criminel, de le convoquer devant le tribunal et d'établir la justice. Cette personne est incarnée dans le personnage du lieutenant Adamsberg. Néanmoins, nous avons un autre personnage qui, malgré son « *statut institutionnel ou social* », a agressé le « *code déontologique ou moral* » (Dubois, 2006, p. 110).

La configuration des rôles du carré herméneutique permet à chaque personnage d'occuper son rôle « *dans les normes* », mais nous mettons en relief quelques personnages qui ne collent pas à leur fonction, puisque un des adjoints supposés de l'enquêteur, le commandant Danglard, devient « *opposant* » (Dubois,

2006, p. 75). Sa position en tant que Commandant du commissariat et son «*engagement éthique* » d'un protecteur de loi et de justice le place «*au-dessus de tout soupçon* » (Dubois, 2006, p. 110). Malgré sa profession de «*haute exigence déontologique* » (Dubois, 2006, p. 111), il n'a pas hésité à transgresser la loi afin de protéger son beau-frère. En bref, il a trahi ses devoirs, malgré sa position d'autorité et de confiance. Le Commandant Danglard, incarne dans le roman le rôle des «*flics véreux* » (Dubois, 2006, p. 112) qui protègent un criminel en entravant les efforts de l'enquêteur principal pour le découvrir. Après avoir connu les cas des morts mordus par les recluses, Danglard a pu distinguer que c'était une simple vengeance de la part des mordus de l'orphelinat. Il a constaté, de même, que son beau-frère aurait être compté parmi les suspects. Il protège enfin «*un tueur potentiel* » (Dubois, 2006, p. 300) .

En effet, il a travaillé, à «*enrayer les recherches et (à) isoler Adamsberg de ses hommes*» (Dubois, 2006, p. 299). D'abord, il se moque de l'enquête d'Adamsberg, nie que les morts sont des assassinats pour manipuler l'enquête. Il a de même refusé de donner son approbation à l'enquête et menacé l'avenir de l'enquêteur s'il n'arrête pas ses investigations. Danglard n'a pas seulement contrarié l'enquête d'Adamsberg, mais de plus il travaille à la bloquer. Le commandant cherche aussi à semer le doute dans les esprits de leurs collègues jusqu'au point où quelques-uns se méfient de la crédibilité d'Adamsberg. De ce fait, l'enquêteur subit des conflits et des dilemmes puisqu'il se trouve obligé de travailler en complicité et secrètement avec ses collègues- confidents.

Danglard sera menacé de cinq années de taule, ayant enraillé l'enquête pour protéger des personnes «*susceptibles de commettre de nouveaux crimes* ». Il sera donc accusé de «*non-dénonciation de crime* ». En outre, il devient complice d'un potentiel suspect car il n'a pas prévenu «*les autorités judiciaires ou administratives* » (Vargas, 2017, p. 345) de la relation familiale le liant avec un potentiel suspect .

2.2. Écarts Moraux

En étudiant *Quand sort la recluse*, nous nous trouvons face à une histoire terrible et atroce qui engendre « *tout un pathos* », celle du gardien de l'orphelinat, un père monstrueux qui a emprisonné ses deux filles. Celui-ci a remplacé toute relation filiale « *d'affection et/ou de parenté* » (Dubois, 2006, p. 113), le reliant avec ses filles par une relation diabolique, écrasant tout tabou et toute bienséance.

Séguin a commis toutes les transgressions scandaleuses qu'un père peut commettre à l'égard de ses propres filles. D'abord, il les a emprisonnées dans le grenier, séparées l'une de l'autre dans deux espaces différents. Depuis qu'elles avaient cinq ans, il les a violées pendant seize ans. Leurs bébés ont été enterrés dans le jardin de la maison. Il a de plus, vendu une de ses filles aux Balpes de l'orphelinat : « *C'est depuis La Miséricorde que Seguin a organisé son trafic de viols* » (Vargas, 2017, p. 372).

Enfermées dans une cellule de prison, on leur interdit toute communication. Leur seul espoir était leur frère Enzo: Ce pauvre garçon escalade le toit et saute à travers les lucarnes pour rejoindre ses sœurs afin de leur lire des histoires, leur montrer des images, des dessins du monde extérieur et pour les soutenir et apaiser leur douleur « *Enzo est le sauveteur, le messenger* » (Vargas, 2017, p. 374) . Le frère savait tout, « *entendait les ruts du père le soir, (...) les cris et les pleurs des petites* » (Vargas, 2017, p. 358). Envisageant un dilemme moral pénible, il a pris sa décision pour sauver ses sœurs et mettre fin à l'exploitation du père; à l'âge de vingt-trois ans, il a massacré le père de « *trois coups de hache, il l'a décapité. Et son sexe avec* » (Vargas, 2017, p. 358). Ensuite, il est sorti de la maison avec une hache à la main couverte de sang pour attendre la police. A l'arrivée de la police, il a montré les greniers du doigt. C'est là que les flics ont trouvé les deux sœurs puantes : « *dans des gourbis immondes* » dans lesquels « *cavalaient des souris et toutes les bestioles imaginables* » (Vargas, 2017, p. 358).

En sortant de la maison pour la première fois, les deux sœurs se sont jetées dans les bras de leur frère, souillées de sang. Ce n'est que très tard que les flics ont

emmené et menotté Enzo. Le voilà le collègue d'Adamsberg Mercadet félicite Enzo pour son audace et son courage de sauver ses sœurs de leur père monstrueux : « *Bravo, mec!* » (Vargas, 2017, p. 357).

3. Écriture du Soupçon

3.1. L'Indice

L'indice, dans un récit policier, joue un rôle crucial surtout s'il est qualifié d'« *une vraisemblance textuelle* » (Dubois, 2006, p. 119). L'enquêteur Adamsberg cherche à analyser et à décoder les signes grâce à « *une symptomatologie mentale et affective* » (Dubois, 2006, p. 119), puisqu' il se réfère pour une première fois à un pédopsychiatre pour bien analyser l'état psychique des délinquants de l'orphelinat. Deuxièmement il a recours à un psychologue pour l'aider à mieux comprendre et à réagir face à un trauma dû à une rencontre avec une recluse-femme enfermée. C'est chez son psychiatre que ses pensées se reformulent sous forme de « *bulles gazeuses* » (Vargas, 2017, p. 330), lui proposant d'enquêter le secret de cette femme-recluse. En discutant ses pensées avec le psychiatre, celui-ci lui révèle la vérité de l'assassin lui décrivant tout un portrait complet du tueur-tueuse. C'est pourquoi, Adamsberg suit son enquête grâce aux « *stratégies d'investigation parallèles dans des disciplines éloignées* » (Dubois, 2006, p. 119).

Prenons comme point de départ l'indice même « *le plus anodin* » (Dubois, 2006, p. 120) et le moins insignifiant, ce « *modèle indiciel* » (Dubois, 2006, p. 119) qui met en crise l'« *herméneutique policière* » (Bemasconi, 1964, p. 33). C'est grâce au lapsus prononcé involontairement par Irène, à la fin du récit après la mort des deux derniers Balpes, que le doute prend naissance chez l'enquêteur.

Après avoir parfaitement joué le rôle de l'assistante d' Adamsberg, la vieille spontanée, naïve, drôle, efficace, serviable et prête à tout faire pour résoudre l'énigme, perd un moment son masque et saute« *une maille* » (Vargas, 2017, p. 451). La vraie personnalité d' Irène se révèle en le prévenant de la mort des deux hommes, mordus par la recluse; une information diffusée sur les réseaux sociaux. L'unique erreur qu' Irène a commise et qui prouve sa culpabilité, est la phrase accidentelle

qu'elle a livrée avec rage pour exprimer la frustration de l'assistante d'Adamsberg face à l'assassinat des deux derniers Balpes, surveillés et protégés par les flics:« *le tueur les a « tous eus* » (Vargas, 2017, p. 451). A un moment donné, elle n'a pas pu dissimulé l'euphorie de victoire qu'elle a éprouvée puisque la mort du dernier Balpe a annoncé l'accomplissement de sa mission. L'enquêteur ne lui a jamais précisé le nombre de la bande des recluses comptant neuf plus Landrieu. Comment a-t-elle pu, alors, savoir qu'« *il n'y avait plus personne à tuer?* » (Vargas, p. 451) : une phrase qui retentisse dans son esprit sous forme d'une de ses « *bulles gazeuses errantes* » (Vargas, 2017, p. 414). Ce simple indice constitue un vrai révélateur détournant l'intrigue policière et permettant à l'enquêteur de remonter à « *une cause inaperçue* » (Dubois, 2006, p. 120), et de revenir à son origine déjà dissimulée.

L'enquêteur l'aimait bien et il en était confiant. Même si elle le truquait, mais il n'était pas rancunier :« *Si quelqu'un me « pigeonnait* », *c'était bien elle, et avec maestria. J'admire* » (Vargas, 2017, p. 451). Nous soulignons tout de même combien l'auteure s'est attachée à« *sa vocation réaliste*» qui la fait« *dévier de son propos initial* »;le« *projet herméneutique* » (Dubois, 2006, p. 123) en décrivant minutieusement Irène, son attitude avec Adamsberg, à quel point elle était sympa, serviable et attentive avec lui, comment il l'a admirée et a sympathisé avec elle jusqu'au point où il lui a proposé de s'enfuir. Ainsi Vargas touche à l'instinct humain de son lecteur en lui transmettant un cas original et troublant, le laissant dans une grande perplexité.

Tout au long des investigations, l'enquêteur cherche à reconstituer toute une histoire passée réunissant le coupable et la victime. Il travaille à imaginer la scène du crime en fouillant son espace et analysant les signes qui s'y trouvent et dont le criminel cherche « *à effacer les traces* » (Dubois, 2006, p. 123). Le récit policier renvoie donc à un « *cryptogramme* » (Dubois, 2006, p. 124), où l'enquêteur se livre au jeu de « *l'acte herméneutique* » comparé « *à la reconstitution d'un puzzle*» (Dubois, 2006, p. 123). Il se met à rassembler des signes ou des indices disparates pour les déchiffrer afin de constituer une histoire cohérente, homogène et significative. Selon la proposition de Dubois on compare :« *les traces à une écriture et leur déchiffrement à une lecture* » (Dubois, 2006, p. 123). D'après leur importance

« *interprétative* » (Dubois, 2006, p. 125), les « *indices matériels* » (Dubois, p. 124), traces et empreintes laissées par le criminel, sont divisés en trois sortes : D'abord l'indice ténu et anodin puis l'indice incongru et déplacé, enfin l'indice, sujet à inférence.

3.1.1. Indice Ténu et Anodin .

La révélation de la méthode avec laquelle la tueuse a pu assassiner les Balpes a été découverte par un « *signe indiciel* » et « *contingent* » (Dubois, 2006, p. 122). Un criminel ne doit pas laisser derrière lui, dans la scène de crime, une preuve de son identité ou de la manière avec laquelle il a commis son crime, c'est ce qui complique la tâche du détective. Pourtant, celui-ci pourrait trouver un indice frivole, discret, insignifiant et impossible à détecter comme une « *aiguille dans la boîte de foin* » (Dubois, 2006, p. 125). Cependant cette trace-là devient, grâce à la perspicacité de l'enquêteur, la clé de l'énigme ou le fil qu'un bon détective peut suivre afin d'identifier le vrai coupable.

Après avoir tant fouillé la scène de crime, où Vessac (un de la bande des recluses) a été mordu, Adamsberg a trouvé un « *fil de nylon* » (Vargas, 2017, p. 269) de 25cm de longueur . Ce même morceau de fil de pêche a été trouvé dans la scène de crime, là où les deux derniers Balpes ont été mordus. La criminelle a révélé finalement le moyen génial qui lui permet d'injecter le liquide (le venin mortel) dans le corps des victimes .Il s'agit de l'emploi d'un fusil hypodermique, qui balance des seringues remplies de venin, qu'elle injecte aux victimes. Afin de faire disparaître la seringue, elle l'attache au fusil avec un fil de nylon, le ramassant rapidement avec un enrouleur (Dubois, 2006, p. 384)

3.1.2. Indice Incongru et Déplacé .

Choquée d'avoir rencontré, par hasard au muséum naturel, un flic qui doute de la mort des vieux mordus, Irène se met à nouer une relation avec le détective pour avoir la possibilité d'influencer ses investigations et de les détourner si c'est nécessaire. Cependant, Adamsberg se trouve obsédé par de nouvelles bulles

gazeuses de pensées lui suggérant « *le clocher de La Miséricorde et le reclusoir du Pré d'Albret* » (Vargas, 2017, p. 407).

Il commence, alors, à soupçonner Louise, la colocataire d'Irène, d'avoir assassiné les membres de la bande des recluses. Irène décide, par conséquent, de dévier l'investigation en plaçant une trace incongrue qu'« *on peut voir sans la voir* » (Dubois, 2006, p. 125). Sur la scène de crime, elle laisse des « *cheveux roux* » (Vargas, 2017, p. 451) ressemblant à ceux de Louise, afin d'occuper le détective, le décourager et lui imposer un nouvel échec.

3.1.3. Indice, Sujet à Inférence

Ce qui importe dans cet indice, ce n'est pas sa présence mais à quoi il renvoie ? Le détective doit intégrer « *l'indice à un fonctionnement et à une signification* » (Dubois, 2006, p. 125). Il a décidé, alors, de rechercher une dent indicielle, perdue par la femme-recluse de Nîmes, suivant l'exemple des femmes recluses du Moyen Âge¹. Il doute que la femme rencontrée à son adolescence soit la même femme violée par les Balpes et de plus la fille de Séguin. Etant donné que l'enquêteur adolescent a vu la recluse-femme, dont la bouche est grande ouverte, semée de « *chicots pourris* », puisqu'elle a souffert du « *scorbut* » (Vargas, 2017, p. 409). C'est pourquoi l'enquêteur situe la dent « *sur une chaîne causale* » (Dubois, 2006, p. 125) afin de comparer l'ADN de la dent avec celui de la hache, arme utilisée par son frère pour tuer le père. Pour ce faire, l'incongruité de l'indice provient du fait qu'elle ne fait partie ni de l'univers du crime, ni de l'univers de l'enquête. Il est néanmoins le point de liaison et la « *forte intersection* » (Dubois, 2006, p. 127) entre les deux mondes.

La dent de la recluse renvoie également à une « *métonymie narrative* » (Dubois, 2006, p. 126), puisque cet indice est relié avec le coupable par une relation logique, celle de l'identité. La dent symbolise l'« *objet-signe* » ou « *le négatif présent* » qui substitue la « *présence-absence de l'indice* » (Dubois, 2006, p. 126) ou l'identité du criminel. C'est l'objet indiciel qui « *pointe un autre objet* »; la hache

¹ Une femme jeune, violée, handicapée ou bâtarde qui se retire de la vie quotidienne pour s'enfermer dans une cellule si minuscule et dont la porte est murée sauf une toute petite fenêtre, d'où elle reçoit de la charité publique. Vouée à la souffrance et à la prière, elle devient la sainte de la cité.

arme avec lequel le frère Enzo a assassiné le père Séguin. Elle renvoie à la fois à l'identité de la fille de Séguin, violée fréquemment par les membres de la bande des recluses, et à « *un autre contexte* » (Dubois, 2006, p. 126), celui de la rencontre entre le détective et la femme recluse.

Vargas invite son lecteur à une lecture active car ce signe implicite clef de l'énigme est clairement proposé au lecteur dès le début du roman. Le lecteur éveillé peut soupçonner l'identité du coupable depuis la première rencontre entre l'enquêteur et la criminelle, là où Adamsberg a constaté que la blancheur et la beauté des dents d'Irène ne correspondent pas à son âge : « *ce qui lui ôtait dix ans quand elle riait* » (Vargas, 2017, p. 83). L'implantation de nouvelles dents artificielles à la recluse, qui a perdu ses dents dans son « *reclusoir* » (Vargas, 2017, p. 327), était le secret derrière ce décalage entre l'âge apparent de ses dents et son vrai âge.

C'est grâce à ces indices, que le détecteur des signes arrive à reconstituer les pièces du puzzle pour enfin imaginer « *un scénario criminel* » (Dubois, 2006, p. 127) et révéler le secret de l'énigme. Comparant les trois ADN; celui du sang de la hache avec celui de la dent de la recluse-femme et celui de la cuillère propre à Irène, l'analyse confirme que les trois ADN appartiennent à une seule personne. Même s'il cherchait à confirmer cette découverte, il en serait peiné car l'idée d'arrêter Irène provoque chez lui une grande douleur.

Au fil du récit, le détective est hanté par une « *frénésie sémiologique* » (Dubois, 2006, p. 129), ou une « *hystérie interprétative* » (Dubois, 2006, p. 130), jusqu'au point où il se livre à un jeu de reconstitution des noms des coupables pour justifier l'attachement des suspects à choisir des noms liés à leur expérience passée. Si les filles de Séguin ont été délivrées à une sorte de réinsertion sociale et à un rétablissement pour se libérer de leur passé horrible, elles avaient le droit, alors, de choisir de nouveaux noms pour faire face à la société tout en dissimulant leurs véritables identités. De ce fait, l'enquêteur constate que le nom d' « Irène » est choisi par la criminelle pour renvoyer toujours au mot « araignée » : « *De là vint le mot « aragne » « araigne » et « yraigne »* » (Vargas, 2017, pp. 449-450). Comme si elle voulait mémoriser son rôle principal, celui de l'araignée qui doit se venger du mâle après l'accouplement ou le viol. Bref, elle n'a jamais voulu oublier l'araignée qui

l'accompagnait pendant les années noires du reclusoir. L'enquêteur propose ,donc, « *l'énigme à la sagacité du lecteur* » (Dubois, 2006, p. 129). Même le nom de famille « Ramier »choisi par Irène renvoie à son passé. Par conséquent, elle reste attachée au pigeonnier de son enfance, là où elle s'est enfermée. De plus, le « Ramier » reste toujours son deuxième compagnon dans le reclusoir, pendant les années de séquestre:« *le repaire à ramiers. Son repaire. L'abri ultime*» (Vargas, 2017, p. 454).

4. De l'Énigme au Secret

Les inspecteurs comprennent que le coupable est une femme qui a beaucoup souffert pendant son enfance, qu'elle a envisagé tant d'expériences atroces créant «*une criminelle inébranlable.* » qui tout au long de vingt ans a poursuivi un « *programme de destruction conçu névrotiquement comme un objectif vital*» (Vargas, 2017, p. 317). Pour ce faire, elle a mené une tâche terrible et lourde pour se débarrasser, voire se venger de cette bande de violeurs, qui ont poursuivi leurs actes de viols depuis leur adolescence jusqu'à leur soixante -cinq ans. En résumé, après des années de souffrance et d'injustice, cette femme cherche à «*exercer sa justice seule* » (Vargas, 2017, p. 317).

Le seul élément qui puisse restreindre l'échantillon des suspects est l'arme avec laquelle elle tue ses victimes; le venin de recluse. Elle a inventé de différents moyens pour assassiner les trois premiers agresseurs comme « *l'arme à feu, le sabotage, l'accident de moto* » (Vargas, 2017, p. 317). Puis elle a créé une nouvelle technique d'assassinat celle du venin de la recluse. Cette femme qui s'est emparée de la force de l'araignée, arrive à posséder le « *fluide animal dévastateur*» (Vargas, 2017, p. 317) arme originale et mystérieuse avec laquelle elle détruit ses violeurs .

Pour résoudre l'énigme policière et révéler le secret du roman, nous nous retrouvons, à la page 460 au chapitre 47, face à deux processus:« *la reconstitution de l'histoire du crime* »et « *la mise au jour du nom du coupable* » (Dubois, 2006, p. 137). Tout ce qui importe au lecteur et qui répond à sa curiosité et à l'attente qui ont duré tout au long de la lecture, c'est la mise à jour du nom du criminel :

« *l'identité du coupable, (...) LE NOM* » (Dubois, 2006, p. 137). Alors, c'est le dernier moment où tout mystère se dégage, où toute obscurité s'illumine.

Néanmoins, le détective refuse, non seulement d'assumer la responsabilité d'accuser Irène et de lui annoncer son arrestation d'après la police, mais aussi Adamsberg lui propose de s'enfuir, de s'évader et de retrouver une nouvelle identité derrière laquelle elle pourra vivre. Cependant, Irène refuse la fuite avec un grand honneur et courage même ; elle a voulu continuer le reste de sa vie emprisonnée comme d'habitude pour pouvoir écrire ses mémoires et permettre à sa misère de survivre à l'éternité. En fin de compte l'« *enchaînement narratif* » se restreint entre la question « *terminus de la ligne narrative* » : qui a tué les membres de la bande des recluses et la réponse « *l'identification de son auteur* » (Dubois, 2006, p. 140) : c'est Irène l'aînée de Séguin et la recluse-femme de Nîmes .

4.1. Imposture de l'Énigme

Tout au long du récit policier, l'énigme se complique et s'élargit, « *au gré de la fluctuation des hypothèses* » (Dubois, 2006, p. 144). D'habitude l'intrigue débute par le constat d'un crime considéré comme un élément déclencheur, ce qui motive l'enquêteur à trouver la vérité grâce à l'« *élucidation progressive de l'énigme* » (Dubois, 2006, p. 142). Le succès d'une œuvre policière provient de la capacité de l'auteur à dissimuler les informations décisives jusqu'au dernier moment, ce qui donne naissance à « *une charmante imposture* » (Dubois, 2006, p. 144), dont le lecteur jouit. Le mystère est décodé à la fin du récit policier par la révélation du nom du coupable en le caractérisant d'« *odieux criminel* » (Dubois, 2006, p. 144). Le dénouement final ou la résolution de l'énigme révèle les détails mystérieux du crime afin de clôturer l'histoire par les motivations de la criminelle.

Cette œuvre policière commence avec la mort de Claveyrolle par la morsure de la recluse, un accident qui n'attire personne mais une enquête est déclenchée grâce aux doutes d'Adamsberg à l'égard de cet accident. C'est ce qui n'était pas planifié par la coupable. La trame narrative s'enchaîne alors « *dans un mouvement rétrospectif* » et la progression du récit devient une « *reprise d'un passé* » (Dubois, 2006, p. 145).

Rendant visite au spécialiste du musée naturel pour s'assurer qu'aucun soupçon ne plane à propos des morsures; la criminelle est surprise de croiser là un enquêteur suspicieux. Elle n'hésite pas alors de faire sa connaissance et de se lier avec lui pour l'influencer et détourner les investigations dans son propre intérêt. Elle invente, certes, l'histoire d'une conversation entre Clavevrolle et Barral au café. Elle prend la décision même de mettre fin à sa mission le plus rapidement possible en se débarrassant de tous les membres des violeurs afin de libérer sa sœur. Sa stratégie paie, enfin, car sa sœur finit son repas pour la première fois de sa vie et elle fête cela au champagne avec son frère Enzo.

Cette histoire terrible d'une victime qui devienne criminelle, est considérée comme « *un coup de lumière trop brusque et trop dense* » (Dubois, 2006, p. 144). Ainsi la coupable de notre récit génère sympathie et compassion et s'entoure d'une « *aura d'inédit* » (Dubois, 2006, p. 143) par les agents de police; Irène, l'anachrophile qui a ouvert les pistes d'investigations pour Adamsberg, devient tout à coup la criminelle qui s'est vengée de dix hommes avec ruse et intelligence excessives. Si un récit tout neuf prend naissance avec l'apparition de la nouvelle personnalité de la criminelle, le lecteur se trouve alors face à une « *reconstitution (...) laborieuse* » (Dubois, 2006, p. 143), où il trouvera des réponses à ses interrogations. C'est là où Vargas cherche à combler le hiatus principal du roman; comment le crime a-t-il été commis ?

Dès que Adamsberg lui montre les photos où Irène et sa sœur étaient serrées dans les bras couverts de sang de leur frère Enzo, elle se met à se délivrer de son poids lourd en racontant les détails de ses crimes. Les deux filles, qui ont subi les atrocités du viol de leur propre père et la sœur d'Irène qui était vendue par son père et violée pour des années par les membres des recluses, exécutent une stratégie de vengeance bien structurée. Après avoir camouflé quelques meurtres en accidents, elle décide de tuer les autres violeurs avec une arme impossible à être découverte : le venin des recluses.

Avec une perspicacité exceptionnelle, elle s'est donnée à un travail minutieux et assidu pour pouvoir élever les araignées. Elle raconte à Adamsberg comment elle a collectionné les recluses, ce qui était une tâche difficile à effectuer, les a mises

dans une boîte avec des trous, où il y avaient des pièces de bois et de la terre, afin de permettre aux recluses de « *se cacher et de fourrer les cocons* » (Vargas, 2017, p. 469) et d'être nourris avec des insectes morts. Elle décrit, de même, comment elle s'est appliquée à attacher à chaque femelle un mâle à la période d'accouplement pour pouvoir produire des cocons puis elle mettait « *les nouveau-nés en terrariums isolés, sinon ils se mangent entre eux* » (Vargas, 2017, p. 469).

Manquant de moyens, elle utilise une méthode rudimentaire pour extraire le venin des recluses. Par ailleurs, elle les charge, d'une impulsion électrique avec « *des piles de trois volts, pas plus* » sinon « *elle meurt* » (Vargas, 2017, p. 470). Avec une seringue, elle aspirait le liquide, le conservait dans des tubes au frigo à moins 20 degrés. Elle avait même prévu une éventuelle coupure d'électricité et possédait un autre frigo branché à un générateur fonctionnant pour quatre jours : « *Il m'a fallu quatre ans pour que mes terrariums fonctionnent* » (Vargas, 2017, p. 470). Nous pouvons imaginer comment cette tâche est si dure pour assurer vingt-cinq doses par seringue, afin de tuer six personnes. Pour ce faire, elle doit préparer alors cent cinquante doses : « *Plus cent si jamais je ratais mon tir* » (Vargas, 2017, p. 472). Satisfaite de la réussite de sa vengeance, elle reste prête à aller à la prison, destin inéluctable, qu'elle accepte, respectant l'intelligence de l'enquêteur qui a découvert son secret : « *Là, je m'incline.(...)Le boulot est fait. Le vôtre aussi* » (Vargas, 2017, p. 471).

Conclusion

Le récit policier de Vargas est parsemé d'interrogations depuis le titre du roman, même le titre est un signe à être décodé, imposé au lecteur pour hanter sa lecture afin de déchiffrer le code de la recluse. « Quand sort la recluse » est un titre sous forme de question et c'est au lecteur d'y répondre. Qu'est-ce que Fred Vargas désigne par cette recluse ? Est-ce que c'est l'araignée ? ou la femme médiévale qui se retire de la vie sociale pour s'enfermer pour toute sa vie ? S'agit-il de la recluse utilisée par la bandit de l'orphelinat afin de torturer ses collègues ? ou de l'araignée qui tue le mâle après l'accouplement afin de se venger.

Nous nous rendons compte à quel point Vargas était hantée par la recluse, cet insecte, appartenant à la famille des araignées, toujours accusé de ruse et de duperie à force d'attraper sa proie ou ses ennemis dans la toile qu'elle a créée. Toutefois, l'écrivaine trouve dans cet insecte timide une créature pauvre se retirant de toute hypocrisie, de toute compétition, cédant à toute lutte et fuyant tout conflit. Néanmoins, elle se trouve obligée d'envisager l'autre dans une guerre atroce et elle se trouve de même, forcée à se venger de lui.

L'enjeu principal de cette étude est de déceler les étapes de l'enquête mis en pratique par l'enquêteur et le jeu de conjecture entrepris pour résoudre l'énigme régissant tout le roman policier, selon la perspective de Dubois. Nous avons traité, d'abord, de la naissance de l'énigme et de la complexité herméneutique des personnages principaux dans le récit, leurs rôles ainsi que leurs relations interchangeables dans les deux histoires (crime et enquête) et les deux régimes (vérité et mensonge).

En deuxième lieu, nous avons analysé le jeu des codes à travers le système des personnages, en traitant premièrement l'écart déontologique afin d'illustrer la trahison du commandant à sa fonction en se convertissant d'un adjuvant pour l'enquêteur à un rival professionnel, loyal du suspect. Nous avons évoqué, ensuite, l'écart moral d'un père qui a trahi les principes instinctifs paternels.

En troisième lieu, nous avons étudié comment l'écriture du soupçon a émergé dans le monde indicial diversifié du roman; de l'indice contingent, à celui incongru et déplacé, jusqu'à l'indice ; sujet à inférence.

En fin de compte, nous avons suivi comment l'énigme policière se dévoile avec la révélation finale du secret et comment Vargas a gardé le rythme progressive de la révélation de l'énigme, tout en maintenant l'imposture de l'énigme jusqu'au dernier moment.

Pour étudier le roman policier selon une nouvelle perspective, nous pouvons scruter attentivement les romans policiers de jeunesse, tout en examinant les crises existentielles dont subissent les héros à la lumière de l'approche psychanalytique d'August Aichron proposée dans son œuvre *Jeunesse à l'abandon* (1973). Le

délinquant, dont le trajectoire est brisée et le rêve perdu, sera étudié afin d'analyser ses conflits avec l'autorité patriarcale et les institutions. Le contexte de crise pourra être souligné afin d'illustrer le parcours de la découverte de soi et de la quête de l'identité des héros ayant comme point de départ l'errance sans aucun point de repère.

Bibliographie

- Aichron, A. (1973). *Jeunesse à l'abandon*. Paris: Privat.
- Bemasconi, M. (1964). *Histoire des énigmes*. Paris: PUF.
- Bentolila, E. (2016, Septembre 16). Consulté le Avril 24, 2023, sur Theses.Hal: <https://theses.hal.science/tel-01692484/document>.
- Bentolila, E. (2016, Septembre 16). *Le roman policier français de 1970 et 2000*. Consulté le Avril 14, 2023, sur Theses.Hal: <https://theses.hal.science/tel-01692484/document>.
- Bouget, H. (s.d.). *Ecritures de l'énigme et fiction romanesque. Poétique arthuriennes*. OpenEdition. Récupéré sur <https://www.theses.fr/119943255>
- Decout, M. (2018). Le roman policier: une machine à imagination. *Littérature*, 190(2), 21-34. Consulté le Avril 23, 2023, sur <https://doi.org/10.3917/litt.190.0021>
- Denis, M. E. (s.d.). *Scruté à la loupe: Analyse de la représentation du personnage*. Archipel.Uqam. Consulté le Mars 5, 2023, sur <https://archipel.uqam.ca/2876/1/M9363>.
- Dubois, J. (2006). *Le Roman Policier ou la Modernité* (éd. 3ème). Paris: Armand Colin.
- Fondanèche, D. (2000). *Le roman policier*. Paris: Ellipse.
- (s.d.). Fred Vargas revient avec "Quand sort la recluse". La Grande Librairie. Récupéré sur <https://www.dailymotion.com/video/x5lxzrq>.
- Goulet, M. (2015, Décembre). *Le jeu avec le lecteur dans le roman policier contemporain*. Consulté le Mars 5, 2023, sur Archipel.Uqam: <https://archipel.uqam.ca/8398/1/M14144.pdf>.
- Jougla, S. (2023, Janvier 30). *L'énigme, un personnage de roman*. Récupéré sur Cairn: <https://www.cairn.info/revue-sigila-2013-1-page-47>
- Marion, F. (s.d.). le stéréotype dans le roman policier. *Cahiers de narratologie*. Consulté le Avril 24, 2023, sur OpenEdition: <https://journals.openedition.org/narratologie/1095> Accessed 8
- Narcejac, P. B. (1994). *Le roman policier* (éd. 2ème). Paris: PUF.
- Ollivier, E. (2022). *L'enquête Dans Mère-Solitude : Brouillages Et inachèvement*. e.scholarship.Mcgill. Récupéré sur <https://escholarship.mcgill.ca/concern/theses/jw827j263>.
- Reuter, Y. (2009). *Le Roman Policier*. Paris: Armand Colin.

- Thilliez, F. (2012). La mort et les morts dans le roman policier. *CAIRN*, 173-179. Consulté le janvier 17, 2023, sur <https://www.cairn.info/revue-etudes-sur-la-mort-2012-2-page-173.htm> Accessed%2026%20Dec.%202022.
- Vargas, F. (2017, june 4). C'est à lire "Quand sort la recluse" de Fred Vargas. (B. Poirette, Intervieweur) Consulté le Mars 2, 2023, sur www.rtl.fr/culture/arts-spectacles/c-est-a-lire-quand-sort-la-recluse-de-fred-vargas-7788816325.
- Vargas, F. (2017). *Quand sort la recluse*. Paris: Flammarion.

التقصي والحَدُس في رواية الغموض عودة أنثى العنكبوت الناسك ٢٠١٧

للكاتبة فريد فارجاس

علياء عباس نبيل قاسم الحسيني علي هيكل
قسم اللغة الفرنسية - كلية الآلسن - جامعة قناة السويس - جمهورية مصر العربية
alyaahekel.alsun@suez.edu.eg

المستخلص:

حرصاً على الإجابة على سؤال التقصي والحَدُس الذي يطرح نفسه في رواية الغموض عودة أنثى العنكبوت الناسك (٢٠١٧) للكاتبة فريد فارجاس ، وفق المنظور الذي يقترحه جاك دوبوا (١٩٩٢)، فإننا سوف نطرح بعض التساؤلات حول كيفية سعي المحقق آدمسبيرغ، لسبر أغوار الغموض الذي يكتنف الجريمة من أجل الكشف عن المجرم وإزالة الستار عن كيفية وسبب الجريمة. حيث قامت الكاتبة فارجاس بالدمج بين المكائد الإجرامية والألغاز والمعضلات الأخلاقية من أجل الوصول إلى الحل غير المتوقع للغز في نهاية العمل البوليسي. إن القضية الأساسية في هذه الدراسة ترتبط بالكشف عن مراحل حل الغموض و عن لعبة التقصي والحَدُس التي قام بها المحقق آدمسبيرغ من وجهة نظر الناقد جاك دوبوا. سنتعامل أولاً مع ولادة اللغز و تفسير تعقيدات الشخصيات الرئيسية في القصة، وأدوارهم، فضلاً عن علاقاتهم المتبادلة. ثانياً، سنقوم بتحليل الرموز التي تكتنف اللغز من خلال العمل علي نظام الشخصيات (المذكور لدي دوبوا)، حيث سندرس الانحراف الأخلاقي لعدة شخصيات بالرواية منهم مأمور القسم المسؤول عن التحقيق في القضية و أب تخلي عن كل معاني الإنسانية تجاه إبنتيه . ثالثاً، سندرس كيفية الكشف عن الغموض من خلال تحليل المؤشرات والدلائل المتنوعة والمتباينة ولكنها قابلة للإستدلال . وفي النهاية سنتابع كيفية رفع الستار عن لغز الرواية البوليسية والكشف عن خطة الكاتبة للحفاظ علي سرية حتي نهاية الرواية .

الكلمات المفتاحية: الغموض، فارجاس، دوبوا، التأويل البوليسي ، لعبة الرموز، الانحرافات الأخلاقية

Inquiring and investigating
in the mystery novel
The poison will remain (2017)
of Fred Vargas

Firstly, We will ~~first deal~~question ~~with~~ the birth of the enigma and the hermeneutic complexity of the story's main characters: their roles and interchangeable relationships. ~~Secondly~~Also, we will we will analyze ~~the play of~~ codes' game through the system of characters by treating the ethical gap of ~~the~~a commander and the moral gap of ~~the~~a father. Then, we will study how ~~the the writing of~~ suspicion emerged in the diverse indexical world of the novel, starting from the contingent index, ~~to~~ to the incongruous and displaced one, ~~to~~ to the index subject and to inference. ~~In the end~~Finally, we will follow how he ~~how the police enigma is revealed~~ ed the police enigmaed, ~~with~~ the final revelation of the secret and how Vargas maintains the progressive pace of the elucidation of the enigma while maintaining his imposture until the last moment.

Keywords: Enigma, Vargas, Dubois, police hermeneutics, Code game, Ethical and Moral Deviations.